

## « Dévalider la virilité » avec Charlotte Puiseux - Transcription écrite

Un épisode du podcast *Les Couilles sur la table* par Victoire Tuillon

Diffusé le jeudi 25 mai 2023

### **Victoire Tuillon**

Salut ! Vous qui nous écoutez, peut-être que depuis votre naissance, les autres vous considèrent comme dépendantes ou dépendants, ayant des besoins spécifiques. Peut-être que les autres vous considèrent comme "handicapé-e-s". Ou alors peut être que vous avez, de valides, basculé dans cette autre catégorie, d'un coup ou progressivement. Peut-être aussi que le handicap, le validisme, vous pensez que ça vous est tout à fait étranger. C'était mon cas, j'ai déjà pensé par exemple "les pauvres" ou "j'espère que ça ne m'arrivera jamais" ou "on ne va quand même pas modifier toute la façon dont on construit les logements pour les adapter à une toute petite minorité, imagine la galère pour les bâtiments historiques". Surtout, j'ai mis trop de temps à prendre conscience que les luttes handies avaient tout à voir avec les luttes féministes et toutes les luttes contre toutes les dominations, et qu'il y avait bien des choses à dire et à penser sur cette intersection, au croisement entre la masculinité et le handicap.

*Les Couilles sur la table*. Épisode 83.

Vous nous écoutez dans tous les cas certainement depuis la France, où 12 millions de personnes, soit une personne sur cinq, est porteuse d'un handicap, qu'il soit moteur, sensoriel, visuel, auditif, psychique, mental ou bien une maladie invalidante. La France, c'est aussi ce pays qui continue d'encourager prioritairement l'enfermement des personnes handicapées dans des institutions spécialisées, contre toutes les recommandations internationales. C'est de tout cela dont on va parler dans cet épisode avec mon invitée Charlotte Puiseux, autrice d'un essai paru en septembre 2022, *De chair et de fer*, que j'ai trouvé vraiment remarquable, précis, argumenté, très fluide à lire aussi, où elle démontre à quel point le système patriarcal s'entremêle avec le système validiste et avec tous les autres systèmes d'oppression. On va toustes mieux comprendre pourquoi l'accessibilité des bâtiments, des pratiques culturelles, des lieux de fête, et cetera c'est un grand enjeu politique, revenir ensemble sur les débats autour de l'assistance sexuelle, comprendre ce que le handicap fait au genre et voir comment, une fois de plus, il nous faut sortir de la binarité sur ce sujet et comment c'est à partir de la marge qu'on peut réinventer un monde bien meilleur pour toutes et tous.

**Victoire Tuillon**

*Bonjour Charlotte Puiseux.*

**Charlotte Puiseux**

*Bonjour.*

### **Victoire Tuillon**

Charlotte Puiseux est docteure en philosophie, militante handiféministe, membre du collectif Les Dévalideuses. Elle est aussi mère d'un enfant et aide d'autres femmes handies à devenir parents grâce à son rôle de maman relais dans l'association Handiparentalité. Dans son essai

*De chair et de fer*, elle écrit "Quand on est handi, on sort de l'ordre du genre et du sexe". Alors je commence par lui demander ce qu'elle entend par là.

\*\*\*

### **Charlotte Puiseux**

Déjà, comme on le trouve dans beaucoup, beaucoup de témoignages de personnes handies, les personnes handies sont déssexualisées, donc déjà, elles sont sorties en fait de tout ce qui est de l'ordre du sexuel et souvent, par extension, de tout ce qui est de l'ordre du genre. C'est des personnes qui sont souvent infantilisées, qui apparaissent comme des enfants, avec tout ce côté angélique, gentil, mielleux, qui fait bien tout ce qu'on lui dit, qui est très obéissante, tout ce côté là quoi. Donc déjà la déssexualisation des personnes handies, c'est vraiment quelque chose qu'on retrouve dans tous les témoignages de personnes handies qui parlent de ça, elles vous raconteront qu'elles ont vécu multiples expériences dans ce sens-là.

### **Victoire Tuillon**

Et aussi qu'elles se sentent pas forcément hommes ni femmes mais qu'elles se sentent... En fait leur première identité, c'est handi·e·s en fait.

### **Charlotte Puiseux**

Justement, No Anger, qui est une artiste handie et chercheuse aussi, qui est docteure en philosophie, il me semble, et qui a fait tout un travail artistique, qui tient un blog aussi du coup, raconte dans un de ses textes cette expérience de Drag King qu'elle a faite et elle explique en fait que...

### **Victoire Tuillon**

De Drag King, donc elle performe le genre masculin en se grimant, en se déguisant, en modifiant son aspect physique et sa façon de se tenir et de se comporter.

### **Charlotte Puiseux**

Oui, enfin dans les codes de la masculinité justement. Et donc elle, elle a un handicap très visible, comme le mien, elle est identifiable tout de suite, socialement, comme personne handie et elle trouvait un plaisir en fait à être identifiée comme un homme handi et non plus comme une femme handie, elle n'était pas du tout perçue pareil selon qu'elle était perçue femme ou homme, et que du coup, elle se pose plein de questions en fait sur: est-ce que si elle avait été homme, enfin assigné·e homme à la naissance, est-ce que justement on l'aurait rééduqué·e pareil ? Parce que justement elle peut marcher un peu, donc elle a subi des séances de rééducation pour marcher, et cetera, du coup, elle s'interroge sur la marche, qui n'est pas la même pour les hommes que pour les femmes, avec les femmes qui doivent avoir une certaine grâce, agilité, et cetera.

### **Victoire Tuillon**

Elle a été rééduquée en ce sens là, alors que pour les hommes, ce n'était pas du tout une question.

**Charlotte Puiseux**

C'est ça, exactement. Et que du coup, elle se pose des questions sur justement l'impact de son genre sur comment on l'a traitée en tant que personne handicapée.

**Victoire Tuillon**

En quoi la condition des hommes handicapés, elle diffère de celle des femmes handicapées, par exemple pour ceux qui sont en fauteuil?

**Charlotte Puiseux**

C'est compliqué. Parce que c'est vrai que, comme socialement les femmes vont être plus associées à des personnes justement douces, gentilles, soumises, et cetera, en fait on trouve des hommes valides qui trouvent de l'excitation chez spécifiquement des femmes handies, parce qu'ils vont associer cette docilité, cette soumission de la femme au handicap, et ça va encore plus multiplier cette soumission, cette docilité, et ça va donc être encore plus excitant pour eux. Donc du coup, il y a ce qu'on appelle notamment les "dévots" par exemple, c'est le nom spécifique qu'on donne aux hommes valides hétérosexuels qui trouvent du plaisir dans des relations sensuelles, sexuelles avec des femmes handicapées.

**Victoire Tuillon**

Qu'ils trouvent du plaisir, c'est cool, mais qu'ils trouvent du plaisir uniquement dans ces relations là, c'est ça? Ou du plaisir qui fétichise ces personnes là?

**Charlotte Puiseux**

Oui, c'est une forme de fétichisation, exactement, c'est ça.

**Victoire Tuillon**

OK.

**Charlotte Puiseux**

Je pense que les hommes handicapés, eux, sont vraiment à l'opposé de ce qu'on attend d'un homme valide, à savoir être fort, être...

**Victoire Tuillon**

L'autonomie, des qualités viriles qui apparaissent en contradiction avec le handicap, donc l'autonomie, la force, la puissance, la capacité à se mouvoir et...

**Charlotte Puiseux**

Oui, la puissance musculaire. Puis, y compris dans la sexualité, la position dominante, toutes ces images qui sont associées à la masculinité. Pour le coup, là, c'est vrai que beaucoup d'hommes se sentent exclus, dépossédés, voire ont totalement intériorisé en fait, ça a un énorme impact sur l'estime de soi, ça c'est sûr. Parce que du coup, on intériorise tout un tas d'images négatives qui circulent, des images validistes qui circulent dans la société. Par exemple, pour la question des hommes handis, pierre Dufour en parle dans son livre, justement.

## **Victoire Tuillon**

Pierre Dufour, qui est un...

## **Charlotte Puiseux**

Un chercheur sociologue handi qui a fait une thèse spécifiquement sur, justement, les hommes en fauteuil, comment ils vivaient leur masculinité, et il a recueilli pas mal de témoignages dans son bouquin, et du coup, il montre que les hommes intériorisent cette idée, qu'ils sont hors jeu de la sexualité et que, du coup, en fait, quand ils ressentent du désir, ils se sentent coupables en fait, parce qu'on leur a tellement dit qu'en tant que personne handies, ils ne devaient pas en ressentir, que c'était pas normal. Donc en fait, il y a une culpabilité qui s'installe parce que, si, ça leur arrive de ressentir des choses et du coup, ils ont une estime d'eux-mêmes très faible.

## **Victoire Tuillon**

À la fois, les hommes handis, on retrouve aussi des caractéristiques, en fait, dans leurs conditions de vie, qui rappellent celles de la masculinité dominante, notamment une chance moindre de subir des violences. Parce qu'en fait les personnes qui subissent le plus de violences, ce sont d'abord les femmes handies, et aussi une intégration meilleure sur le marché du travail, non?

## **Charlotte Puiseux**

Oui, leur taux de chômage est moins fort que celui des femmes handies. Après voilà, quand on prend personnes valides, personnes handicapées, globalement, on voit que les personnes handies sont beaucoup plus au chômage. Mais après, si on détaille à l'intérieur, en effet, les hommes handis subissent moins le chômage que les femmes handicapées. Donc oui, il y a aussi un effet de genre au sein même de la catégorie handie. Après la question des violences, oui, ben ça c'est clair que justement - on parlait des liens avec le féminisme aussi - et les femmes handies sont la catégorie la plus victime de violences. Et c'est vrai qu'on n'en entend pas trop parler dans les politiques de prévention et de lutte contre les violences sexistes et sexuelles.

## **Victoire Tuillon**

Mais ce que vous dites aussi, c'est qu'il y a une relation spécifique des hommes dits valides avec les femmes handicapées, ou en tout cas une dynamique particulière de relation qu'on retrouve plus souvent que dans le sens inverse. Est-ce que vous pouvez nous en dire plus?

## **Charlotte Puiseux**

Parce qu'en fait du coup, chez les hommes valides, l'expérience de la masculinité elle va aussi se faire à travers justement des relations sensuelles, sexuelles avec des femmes handicapées qui sont perçues comme plus soumises, plus dociles, voilà, toute cette idée là. Et du coup, ça va permettre à ces hommes, en fait, de revaloriser leur masculinité, en tant qu'hommes valides. Ça met par exemple notamment les personnes assignées femmes handicapées dans des situations de dépendance et de vulnérabilité. Mais pour le coup, c'est cette construction sociale qui accentue énormément cette vulnérabilité et cette dépendance affective. Et du coup, dès qu'une... en l'occurrence un homme valide va s'intéresser à elles, peu importe la raison, du coup elles vont rentrer dans cette idée que voilà, "on s'intéresse à moi, je dois accepter certaines choses qu'on n'accepterait pas en temps normal", qu'une femme valide

ayant un peu l'habitude des relations amoureuses et sexuelles n'accepterait pas parce qu'elle aurait une idée du consentement, elle aurait une idée un peu plus précise de ce qu'elle est capable d'accepter ou pas, connaître son corps, et cetera, et cetera. Oui, quand il y a un homme valide qui agresse une femme handie, ben c'est pas forcément perçu comme une agression, y compris par la femme handicapée elle-même, et ensuite par l'entourage aussi. C'est-à-dire que quand la femme handie va quand même se dire "il s'est peut-être passé quelque chose de pas bien", qu'elle va en parler, ça va être très mal reçu en fait, on le voit dans plein de témoignages sur ces questions où du coup, les femmes qui en parlent, elles se voient retourner "Oui, t'as quand même de la chance qu'il se soit intéressé à toi", "T'es sûre que c'était vraiment une agression? Parce que t'as de la chance que quelqu'un t'ait trouvée jolie, ait eu envie de toi".

Alors voilà, après y'a la question des dévots, c'est les hommes valides hétérosexuels qui trouvent du plaisir dans des relations sexuelles avec des femmes handies, parce que c'est vraiment une catégorie qui s'est créée sur ces questions-là. En France, on en parle très peu, on en parle plus dans les pays anglo-saxons, mais c'est une vraie communauté. Il y a des sites internet, il y a toute une communauté autour du dévotisme. Donc ça rejoint un peu, enfin beaucoup, la question du travail du sexe par exemple, parce que c'est vrai que quand on parle du dévotisme, on présente toujours les femmes handies comme des victimes de ces dévots, parce que justement les femmes handicapées, ben elles sont présentées comme vulnérables, comme faibles, parce que aussi les conditions sociales dans lesquelles elles évoluent font qu'elles sont vulnérables, voilà, on leur donne pas de revenu économique, un taux de chômage très élevé. Donc certes elles sont handicapées, mais en fait, leur vulnérabilité, elle est totalement exacerbée par les conditions sociales dans lesquelles elles évoluent, la déssexualisation dans laquelle elles grandissent, et cetera. Donc oui, quand un homme va s'intéresser à elles, ben elles ne vont pas le percevoir de la même façon qu'une femme valide qui connaît les codes de la séduction, qui a l'habitude, entre guillemets, d'avoir ce genre de relations. La femme handicapée, c'est vrai que souvent elle peut paraître plus vulnérable à ce genre de personnes que sont les dévots. Mais du coup, pendant ma thèse, je m'étais intéressée un petit peu à ces questions, et c'est vrai que j'avais aussi trouvé pas mal de personnes assignées femmes handies travailleuses du sexe qui justement profitaient de ces dévots comme clients en fait, c'était leur clientèle. Donc du coup, il y avait un retournement comme ça de la prise de pouvoir, elles ne se présentaient plus comme des femmes faibles et vulnérables qui croyaient au prince charmant alors que c'était des dévots en fait. Non en fait, c'était des travailleuses du sexe qui profitaient justement de cette fétichisation que pouvaient avoir les dévots pour gagner leur vie et pour sortir de cette fameuse précarité dans laquelle la société les condamne souvent.

### **Victoire Tuillon**

Juste pour terminer, avec cette histoire de dévots: je n'avais jamais entendu parler de ce terme-là, est-ce qu'il y a autant de dévotes que de dévots?

### **Charlotte Puiseux**

On parle jamais de dévotes. Une femme valide attirée sexuellement, enfin fétichisant le handicap d'hommes handicapés, jamais croisé cette...

### **Victoire Tuillon**

Et pourtant, il y a plus d'hommes handis en couple que de femmes handies en couple.

### **Charlotte Puiseux**

Alors pour beaucoup, ce qu'on voit beaucoup circuler dans les récits dans les cas où c'est l'homme handi en couple avec la femme valide, c'est plus du côté de la soignante en fait, l'infirmière, l'aide soignante qui va se mettre en couple avec son patient handi. Et donc du coup, même quand ce n'est pas forcément le cas, il y a plus cette idée-là qui circule en fait dans la société, de la femme valide qui va se mettre au service de son mari handi, en termes de soin...

### **Victoire Tuillon**

En fait, de façon un peu provocatrice, je pourrais dire "bon d'accord, donc il y a des dévots, c'est sympa les dévots", mais en fait vous dites non, c'est une forme de déshumanisation en fait pour les femmes handicapées?

### **Charlotte Puiseux**

Après je pense que la question, ce n'est pas tant du point de vue des dévots. Moi à la limite, j'ai envie de dire, je m'en fiche un peu. La question, c'est les femmes handies qui sont au contact de ces dévots, c'est qu'est-ce qu'elles font de cette relation? Comment est la personne? Voilà, est-ce qu'elles ont utilisées ou pas? Ou est-ce qu'au contraire elles peuvent reprendre le pouvoir sur cette relation? Moi, c'est ça qui m'intéresse surtout, après je n'ai pas d'avis spécifique sur le dévot en lui-même ; je n'aime pas dire "telle pratique est bien ou mal". Moi, ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment la femme handie elle perçoit cette relation, et justement de lui donner des possibilités de la vivre en étant puissante, pas dans la soumission, et qu'elle puisse se réapproprier cette histoire comme elle a envie de se la réapproprier quoi.

\*\*\*

### **Victoire Tuillon**

Depuis tout à l'heure on parle beaucoup de validisme, donc je demande à Charlotte Puiseux comment est-ce qu'elle l'explique à des personnes qui n'en ont jamais entendu parler. Est-ce qu'il y a une définition brève de ce que c'est, le validisme?

### **Charlotte Puiseux**

Pour être brève, c'est le système d'oppression qui touche les personnes handicapées. Après, pour développer un tout petit peu quand même, c'est, comme on disait, il y a une binarisation qui s'installe, avec les personnes handicapées d'un côté, opposées aux autres, les personnes valides. Et en fait, le problème de cette binarisation, c'est qu'elle crée une hiérarchie, une hiérarchie des vies, en fait. C'est-à-dire qu'on estime que plus une personne va être handicapée en gros, et moins sa vie va être valable, plus ça va justifier des mauvais traitements sociaux qui peuvent être très vastes. Ça peut être des traitements très violents, on peut même aller jusqu'au crime, mais ça peut aussi être des discriminations quotidiennes: ne pas pouvoir trouver un logement, ne pas pouvoir s'inscrire à l'école, ne pas trouver un travail...

### **Victoire Tuillon**

Ne pas pouvoir se déplacer, parce que les transports en commun ne sont pas du tout fait pour

### **Charlotte Puiseux**

Voilà, ne pas pouvoir prendre les transports en commun, exactement. Se faire des ami·e·s, des amoureux·euses, enfin ça peut être des discriminations, j'ai envie de dire banales et quotidiennes quoi. Donc le validisme, c'est un système parce qu'il touche toutes les sphères de la société, comme tu le dis, c'est vraiment quelque chose qui fait système, c'est le cas de le dire. Et il instaure cette hiérarchie, qui est vraiment à la base de ce système validiste: c'est que la vie des personnes handicapées vaut moins que celle des personnes valides.

### **Victoire Tuillon**

Quand vous dites binaire, que c'est aussi un système binaire, c'est aussi un système qui dit que soit on est valide, soit on est handi·e, mais il n'y a pas de... comme s'il n'y avait pas de continuum, alors qu'en fait il y a un continuum entre les deux.

### **Charlotte Puiseux**

Ben oui c'est ça, c'est qu'il y a une opposition en fait: être handicapé vous exclut obligatoirement, dans le système validiste, de la validité, et vice versa, être valide vous exclut forcément de l'identité handicapée, alors qu'en fait on se rend compte, si on cherche un peu, que c'est deux identités, qui sont des identités socialement construites, peuvent cohabiter chez une même personne, des fois à des endroits différents de sa vie, mais des fois même à un même moment de sa vie en fait.

### **Victoire Tuillon**

Vous pouvez donner un exemple de ça?

### **Charlotte Puiseux**

Ben par exemple, pour illustrer ça, ce qui est assez parlant, c'est les personnes qui ont des handicaps invisibles, c'est-à-dire qu'en fait elles se présentent socialement comme des personnes valides, dans la société on va les percevoir comme telles, comme des personnes valides, alors qu'en fait elles ont un handicap, mais qui ne correspond pas à ce que socialement on attend d'une personne handicapée. Donc en fait, ça crée un décalage, qui peut être très, très compliqué à gérer pour les personnes concernées parce que du coup, elles sont souvent, je ne peux pas dire toujours, parce que je ne pourrais pas prétendre avoir discuté avec toutes les personnes qui ont un handicap invisible, mais c'est quand même un sujet qui revient très, très fréquemment, c'est "est-ce que je le dis ou pas?" Est-ce que je le dis à mon employeur, est-ce que je le dis à mes ami·e·s, est-ce que je le dis à mon entourage, que je suis handicapé·e? Parce qu'en fait, ben je passe pour une personne valide, donc je bénéficie d'un privilège, en tant que personne valide, mais au coût d'efforts tellement énormes qu'en fait finalement c'est peut-être pas une si bonne idée que ça.

### **Victoire Tuillon**

Pour illustrer ce que ça peut être comme cas, des handicaps invisibles, c'est par exemple les personnes qui sont sur le spectre autistique et qui arrivent à passer quand même comme des personnes valides?

### **Charlotte Puiseux**

Oui, ça peut être tout un tas de handicaps. Ça peut être aussi des handicaps physiques qui vont par exemple engendrer de la fatigabilité, aussi par exemple des maladies comme l'endométriose aussi, qui peuvent engendrer des douleurs, de la fatigue. Des douleurs et la fatigue, c'est deux phénomènes qui se retrouvent beaucoup dans le handicap invisible aussi, parce que c'est quelque chose qu'extérieurement, on peut avoir du mal à palper, c'est la personne concernée qui ressent ses douleurs et sa fatigue. Donc c'est vrai que quand c'est les symptômes du handicap, extérieurement, on peut se dire "Est-ce que c'est vrai? Est-ce qu'elle a vraiment mal? Est-ce qu'elle est vraiment fatiguée, est-ce qu'elle est un peu feignante?"

### **Victoire Tuillon**

À quoi ça ressemblerait par exemple, une architecture, une ville ou des politiques publiques qui ne seraient pas du tout validistes? Concrètement, comment ça changerait l'environnement autour de nous?

### **Charlotte Puiseux**

Ben oui, il y a la question de l'accessibilité, voilà des normes d'accessibilité qui ne sont pas respectées. Pour donner des exemples très concrets voilà, en 2015 du coup, il devait y avoir le volet accessibilité de la loi de 2005 qui devait être clos, enfin on devait avoir rendu tous les lieux publics accessibles en 2015. Inutile de dire que, en 2015, c'était loin, très très, très, très loin d'être le cas. Et au lieu de devoir payer des amendes comme c'était prévu, les lieux pas accessibles, ben fait l'État a juste dit "oh ben non on va prolonger le délai d'accessibilité". Donc en fait ça, c'est un choix politique ; on a décidé politiquement que l'accessibilité des lieux publics, c'était finalement pas si important et qu'on n'allait pas investir, ni les moyens financiers, humains ou quoi que ce soit, pour le mettre en exécution. Pareil pour la loi Elan: à la base, tous les logements neufs devaient être accessibles, et finalement la loi Elan a dit que non, on allait faire que 10 % des logements neufs accessibles, les autres seraient évolutifs. En plus on s'aperçoit qu'il y a des conditions, il faut pas que ça fasse plus de cinq étages, pour avoir des ascenseurs... il y a tout un tas de trucs complètement aberrants qui en fait font que le parc neuf, on parle du parc neuf, ne va pas du tout être totalement accessible. Donc en fait, aujourd'hui encore aujourd'hui, on construit des apparts ou voilà qui vont pas être prévus pour des habitant·e·s handi·e·s. Et en fait, on dit "oui, ben on verra, si y a une personne handie, on fera des logements évolutifs", sauf qu'en fait ça coûte vachement plus cher de faire des logements qu'on va ensuite modifier si une personne handie vient, alors que si on avait prévu l'accessibilité dès le départ, en fait ça coûte très peu d'argent. Il y a des enquêtes...

### **Victoire Tuillon**

Pourquoi ils ne l'ont pas fait, alors?

### **Charlotte Puiseux**

Ben parce que c'est des lois validistes. En fait, ils estiment que ça ne concerne pas assez de gens, que c'est pas pour eux leur priorité en fait.

### **Victoire Tuillon**

Est-ce que ça concerne énormément de monde, par exemple, la question de l'accessibilité?



**Charlotte Puiseux**

C'est ce qu'on disait tout à l'heure, ça concerne tout le monde, potentiellement. En fait, c'est juste des lois aberrantes. De toute façon, on estime nos vies moins valables et on met pas du coup les politiques et les moyens pour que ça change.

**Victoire Tuillon**

Oui, en fait, la plupart des lieux publics dans ce pays ne sont pas accessibles.

**Charlotte Puiseux**

Et puis y a la question des institutions spécialisées aussi, qui est quand même un gros bloc des luttes anti validistes, et qui est juste un exemple effroyable du validisme. C'est-à-dire qu'on estime que les personnes handicapées, on doit les regrouper dans des lieux spécifiques, qui correspondent le mieux à leurs besoins spécifiques.

**Victoire Tuillon**

J'ai jamais compris cette idée. Qu'est-ce que ça veut dire en fait? Quel est le... comment ça des besoins spécifiques, de quoi?

**Charlotte Puiseux**

Ben parce que en fait, on part du principe que les personnes handicapées sont dépendantes, voilà, elles sont fragiles - comme si les autres ne l'étaient pas hein, parce que moi, je dis toujours: mais la dépendance, la fragilité, ça fait partie de la condition humaine et on est toutes et tous dépendant·e à un moment donné, plus ou moins fragile à un autre moment. Mais sauf que quand ça touche une personne qui est pas identifiée comme handicapée, à savoir qui est plutôt identifiée comme valide, ça va être essentialisé encore une fois, ça va être passé, effacé quoi, alors que quand c'est une personne handicapée, ça va être stigmatisé.

**Victoire Tuillon**

Vous voulez dire que je ne suis pas plus autonome que vous?

**Charlotte Puiseux**

On pourrait le penser comme ça, oui.

**Victoire Tuillon**

Vous n'êtes pas plus dépendante que moi?

**Charlotte Puiseux**

Non, pas forcément.

**Victoire Tuillon**

Bien sûr, OK. Et en plus, ça dépend des moments de la vie, de comment et cetera.

**Charlotte Puiseux**

Bien sûr.

**Victoire Tuillon**

Si j'avais par exemple un jeune enfant, ben je serais plus dépendante.

**Charlotte Puiseux**

Exactement.

**Victoire Tuillon**

Bien sûr.

**Charlotte Puiseux**

Moi, j'aime bien dire par exemple, si on n'avait pas un supermarché avec toutes ces personnes derrière qui organisent l'achalandage des rayons, comment on ferait pour se nourrir en fait? S'il n'y a pas toute cette agroalimentaire derrière, on ne pourrait pas se nourrir. S'il n'y avait pas ces médecins, on ne pourrait pas se soigner quand on a la grippe, le covid...

**Victoire Tuillon**

Donc vous voulez dire: on est toustes dépendant-e-s, d'une façon ou d'une autre.

**Charlotte Puiseux**

Exactement. On est toustes... C'est pour ça qu'on vit en société en fait, c'est parce qu'on a tous et toutes besoin les un-e-s des autres.

**Victoire Tuillon**

Oui, et les institutions, c'est quoi? C'est des endroits où on met des personnes en situation de handicap physique, mental, les deux?

**Charlotte Puiseux**

Ben un peu tout hein. Il y a des institutions pour plusieurs types de handicaps. Mais en fait, c'est ce qu'on va appeler les MAS, les maisons d'accueil spécialisées, les IME, Instituts médico-éducatifs, les ESAT, toutes ces institutions en fait, qui regroupent des personnes sur un critère qui est le handicap. Mais justement, ça peut être aussi des handicaps spécifiques: des institutions qui vont être plus pour des personnes avec des handicaps mentaux, ou d'autres avec des handicaps psy, ou d'autres avec des handicaps physiques. Et c'est des personnes qui vont vivre dans ces institutions, vraiment vivre, qui vont y dormir, y manger, y travailler, et voilà qui se retrouvent du coup exclues en fait de la vie commune globale, de la vie sociale globale, qui sont dans des lieux en vase clos, dirigés par des valides, et sous prétexte que c'est pour leur bien, que c'est des lieux qui les protègent, alors qu'en fait on se rend compte que c'est des lieux très violents. Par exemple, pour les questions des violences faites aux personnes assignées femmes, ben les institutions spécialisées, c'est juste un paradis quoi, pour les personnes, les violeurs, les agresseurs. Donc en fait, on est très très loin de l'image de l'institution protectrice.

**Victoire Tuillon**

Mais il y a des gens qui pourraient dire "ben oui mais qu'est-ce qu'on va faire des personnes handicapées si on ne les met pas dans les institutions spécialisées?"

### **Charlotte Puiseux**

Eh ben on va proposer d'autres alternatives, qui existent déjà dans d'autres pays. Voilà, l'ONU travaille dessus, il y a des textes qui expliquent ce qu'on peut faire: créer des services de proximité, développer le système de ce qu'on appelle l'assistance personnelle.

### **Victoire Tuillon**

C'est quoi les systèmes d'assistance personnelle et de services de proximité?

### **Charlotte Puiseux**

Ben l'assistance personnelle, c'est une personne, ce que nous, en France, on appelle souvent des auxiliaires de vie, en un peu plus développé, on travaille un peu plus la question. C'est vrai que bon, la question des auxiliaires de vie, c'est un débat aussi, enfin dans le sens où c'est des métiers très précaire, qui sont pas du tout valorisés, enfin il y aurait tout à refaire, je pense, sur ces questions-là. Mais, pour que les gens comprennent un peu, c'est l'idée quoi, c'est en gros le travail d'auxiliaire de vie en mieux payé et en mieux valorisé et en aussi plus bénéfique pour la personne handie qui est concernée, parce que c'est un travail vraiment où l'idée, c'est que la personne handie puisse être maîtresse de sa vie. L'idée, c'est absolument pas que l'auxiliaire de vie se substitue à la personne, en fait, qu'elle prenne les décisions pour elle ; il y a vraiment un travail à faire de ce côté-là où, justement dans l'assistance personnelle, c'est la personne handicapée qui reste maîtresse de sa vie, qui prend les décisions, et il y a vraiment un travail d'équipe entre, d'un côté, on va dire un peu la personne qui prend les décisions, et de l'autre l'assistance personnelle qui fait les gestes. Mais c'est absolument pas une surveillance, comme on peut souvent l'imaginer dans le rôle d'auxiliaire de vie justement. Si on veut vraiment une politique active de désinstitutionnalisation et de vie autonome, il faut tout mettre sur ça quoi, et même encore aujourd'hui, malheureusement, il y a encore des enfants qui ont des handicaps dont on sait qu'on peut vivre autonome chez soi avec l'aide nécessaire, avec une politique de vie autonome, d'assistante personnelle et tout, on sait que c'est tout à fait possible, et ben non en fait, ces enfants-là, ils vont être envoyés encore dans des... enfin les médecins en tout cas vont inciter fortement les parents à les envoyer dans des institutions spécialisées, en leur disant qu'ils pourront pas vivre chez eux tout seuls et que c'est pour leur bien. Parce qu'en fait, le problème, c'est que comme la France ne veut pas renier sa politique d'institutionnalisation, c'est quand même beaucoup d'argent qui passe dans ces institutions, c'est la moitié de la politique, enfin du budget alloué au handicap. Donc en fait, du coup il n'y a pas de moyens pour les AESH, il n'y a pas de moyens pour l'accessibilité des écoles normales, ben non voilà, parce que du coup, ben l'argent, il y en a la moitié qui va au fonctionnement des institutions spécialisées, qui coûtent très très cher, contrairement à ce qu'on peut penser, parce que c'est souvent un argument qu'on entend aussi, c'est "oui, mais la vie autonome, ça coûtera plus cher que la vie en institution". Ben non, parce qu'une institution, ça coûte énormément d'argent à faire fonctionner, c'est aussi tout un cadre administratif, des bâtiments à entretenir, voilà c'est pas "que" des auxiliaires de vie, entre guillemets, comme dans la vie autonome. Donc c'est pas moins cher que développer les moyens pour la vie autonome.

### **Victoire Tuillon**

Mais ça me rappelle les débats qu'il y a sur la fin de vie, en fait. Et qu'est-ce qu'on fait avec tous nos vieux et les personnes âgées et qu'on les met aussi dans des endroits spécialisés, à l'écart de tout? Ça coûte très très cher, ils se font maltraiter très souvent.

### **Charlotte Puiseux**

Ben c'est le problème de toutes les institutions spécialisées hein de toute façon. Et c'est vrai que la question des personnes âgées, c'est une question qu'on peut rapprocher de la question des luttes anti validistes, il y a plein de points communs. Justement, aux Dévalideuses, on en parlait, de créer des ponts entre ces deux questions-là, parce qu'il y a plein de choses à faire, c'est clair. Mais après la spécificité, souvent, des personnes handicapées qui vivent en institution, c'est qu'elles peuvent y être depuis très, très tôt quoi, elles peuvent y passer toute leur vie en fait. Contrairement à des personnes âgées qui vont y aller quand elles sont âgées, il y a des personnes handies qui passent toute leur vie en institution.

### **Victoire Tuillon**

Il y a des gens qui diraient "ben oui, peut-être qu'elles sont contentes."

**Charlotte Puiseux** Ah oui oui oui, il y en a qui disent ça. Sauf que je ne sais pas si on leur a vraiment demandé et si, surtout, on leur a offert d'autres possibilités.

\*\*\*

### **Victoire Tuillon**

Et donc la question qui revient tout le temps et qui intéresse énormément médiatiquement, c'est la question de la sexualité des personnes handicapées, comme l'avait dénoncé la militante Elisa Rojas, qui fait partie du collectif Le CLHEE et qui disait, je la paraphrase mais dans un texte génial, elle disait "Ah vraiment, ça n'intéresse personne de savoir si on peut manger à notre faim, étudier, ne pas être maltraité-e dans des institutions, pouvoir nous loger correctement, avoir un travail, enfin bref, vivre. Mais par contre, savoir si on peut ou pas baiser, ça vraiment, ça intéresse tout le monde, comme si c'était le problème en fait. Néanmoins, c'est une question très très intéressante, pas par curiosité voyeuriste, mais parce qu'en fait, ça repose aussi..., ça nous fait voir complètement autrement la question du travail, du sexe, la question de l'autonomie corporelle et de cette histoire d'assistance sexuelle. En gros, pour replacer le débat: dans les années 2000, ça a été une revendication qui a été portée notamment par une association fondée par Marcel Nuss, qui était lui même tétraplégique et qui militait pour qu'il y ait un droit à l'assistance sexuelle pour les personnes handies, et qui formait des personnes pour ça, c'est-à-dire pour dire "Bah voilà, les personnes handies devraient avoir accès à quelqu'un qui peut les aider à obtenir du plaisir sexuel". Et je suis très curieuse de savoir les différents positionnements qui existent dans le débat public en France, dans les milieux handis: où est-ce qu'on en est en fait de ces questions et où est-ce que vous en êtes, vous personnellement? Quels sont les camps en présence quoi?

### **Charlotte Puiseux**

Du coup, le problème qui s'est posé avec la question de l'assistance sexuelle, c'est plus globalement la question du travail du sexe en effet, vu qu'en France le travail du sexe n'est pas reconnu.

### **Victoire Tuillon**

Les clients sont pénalisés en fait, donc ça pénalise les travailleuses du sexe et ça n'aide pas les personnes en situation d'esclavage prostitutionnel.

### **Charlotte Puiseux**

Voilà, exactement. Et donc, du coup, la question qui s'est posée, c'est est-ce qu'on devait créer une exception pour les personnes handicapées en tant que clientes des travailleuses du sexe? Est-ce qu'on devait leur permettre de pouvoir entrer en contact avec une travailleuse du sexe, d'être dans un lieu où la relation sexuelle pourrait avoir lieu, créer des conditions en tout cas qui permettent spécifiquement aux personnes handicapées d'avoir recours à des travailleuses du sexe? Donc c'était ça, le problème en fait, ça l'est toujours d'ailleurs. Parce que Marcel Nuss, sa revendication, c'est ça ; son association, l'Appas, sa revendication, c'est de créer une exception à la loi contre le proxénétisme pour les personnes handicapées. Donc en fait, il ne s'agit pas du tout de repenser les conditions du travail du sexe dans leur globalité, mais juste de créer une exception. Et ça, pour moi, c'est très problématique parce que je pense que justement, les corps handicapés n'ont pas à créer une ligne éthique en fait, entre ce qui serait bien ou mal en termes de travail du sexe, c'est-à-dire qu'une travailleuse du sexe qui s'adresse à des personnes handicapées, elle est très bien considérée, on va dire qu'elle fait une bonne action, et puis on va continuer à stigmatiser en fait des travailleuses du sexe qui travaillent avec des personnes valides en disant qu'elles font une activité mal. Donc en fait, on crée une ligne éthique comme ça entre le bien et le mal dans le travail du sexe en fonction que ça s'adresse à des clients handis ou pas. Et ça, pour moi, ce n'est pas possible, parce qu'en fait, voilà, c'est encore une fois stigmatiser les corps handicapés, estimer que du coup ils ne sont pas désirables autrement que par une prestation tarifée, toutes ces questions là. En tant que personne handicapée, ça a donné un coup à mon estime de moi-même quand même, j'avais l'impression qu'en fait on ne pouvait pas me donner les conditions d'accéder à la société, d'aller en boîte de nuit, au café du coin, au cinéma, rencontrer des gens, mais par contre, on me disait "ben tu payes et tu pourras avoir une relation sexuelle", même si au final, la personne elle est là pour ça et elle s'en fiche de toi, enfin elle te désire par quoi, c'est son travail. Moi, ça me plaisait pas du tout, mais en même temps j'ai toujours milité pour un féminisme qui reconnaisse les droits des travailleuses du sexe ; quand j'étais au NPA, on a milité aux côtés du STRASS, on a fait des actions communes à une marche pour toutes. Enfin voilà, pour moi, c'est un pan du féminisme très, très important donc du coup il était absolument pas question de rentrer dans une perspective abolitionniste pour me dire contre l'assistance sexuelle.

### **Victoire Tuillon**

Donc le STRASS juste, c'est le Syndicat des travailleurs et travailleuses du sexe, et vous ne vouliez pas être abolitionniste, c'est-à-dire rentrer dans le mouvement qui estime que le sexe et l'argent ne devraient jamais être mélangés, que la prostitution devrait être complètement interdite et qu'il n'y a pas de travail du sexe, y a que de la prostitution, donc une forme d'esclavage.

### **Charlotte Puiseux**

Voilà exactement, que du coup ça prive en fait toutes les travailleuses du sexe de leur libre arbitre, de pouvoir décider ce qu'elles font de leur corps, elles sont forcément soumises à des réseaux, des proxénètes, et cetera. Donc ça c'est le courant abolitionniste. Donc voilà, en ayant milité au côté du STRASS, je voyais très bien que ce n'était pas le cas et qu'il y avait des

militantes travailleuses du sexe qui apportaient des réflexions féministes hyper intéressantes et que du coup, pour moi, il était hors de question de militer dans un courant qui exclut ces personnes du mouvement féministe. Du coup, j'étais un peu dans un dilemme où j'étais contre l'assistante sexuelle en tant que personne handie, mais j'étais pour la reconnaissance du travail du sexe en tant que militante féministe. Mais du coup, je ne trouvais pas forcément d'allié·e·s autour de moi qui se trouvaient dans la même position, c'était souvent soit des personnes handies contre l'assistance sexuelle, dans une mouvance abolitionniste, ou soit voilà... En fait, moi, je ne suis pas contre, dans l'absolu, une spécialisation dans le domaine du travail du sexe, mais il faut que ça s'inscrive dans une dépénalisation globale du travail du sexe ; ça pourrait être, oui, ça pourrait être une spécificité parmi d'autres en fait: des personnes travailleuses du sexe qui vont préférer travailler avec tel type de clients, tel type de clientes, pourquoi pas, mais ça vient vraiment s'inscrire dans une politique globale de dépénalisation du travail du sexe, c'est pas juste spécifiquement lié au handicap quoi.

### **Victoire Tuillon**

Oui, parce que sinon ça ne fait que renforcer encore une fois - c'est ça? - cette binarité de celles qui sont handicapées, celles qui le seraient soi-disant pas... Enfin, ça ne va pas.

### **Charlotte Puiseux**

Oui, ça renforce cette frontière éthique entre ce qui est bien et mal, suivant qu'on s'adresse à des clients handis ou pas.

### **Victoire Tuillon**

Dans le livre, vous dites que c'est de réfléchir sur ce qu'est un corps sain ou ce qui est considéré comme un corps sain dans la société, qui permet aussi en fait de comprendre plein d'autres systèmes d'oppression: la façon dont on pense la race dans notre société, au sens social, la façon dont on pense le genre évidemment, on en a parlé, mais aussi la classe sociale, l'âge et plein d'autres discriminations. Et est-ce que vous pouvez nous ouvrir les yeux à ce sujet?

### **Charlotte Puiseux**

Cette question très médicale de ce que c'est qu'un corps sain, à l'opposé du corps malsain, en fait, ça permet d'opprimer tout un tas de personnes qui, à la base justement, semblent avoir des vécus très différents, parce que, justement, elles ne correspondent pas à des normes médicales très oppressives. Par exemple, l'esclavage a été beaucoup justifié par des raisons médicales du corps sain, du corps malsain, c'est une notion qui a beaucoup servi les systèmes esclavagistes, tout comme il a servi aussi le patriarcat avec tout ce qui était lié au corps féminin, aux règles, tout ça, aux grossesses, après on a vu aussi la question de l'hystérie ; c'est quelque chose qui lie assez bien aussi les questions validistes et patriarcales, sexistes, comment on a essayé de faire taire les femmes, justement sous couvert de handicap, de raisons médicales, de corps malsain, d'esprit malsain. Pareil pour aussi tout ce qui est queerphobie, enfin tout ce qui est questions LGBTQIA+, comment on a pathologisé les corps par exemple des personnes intersexes ; enfin on pathologise des corps qui ne rentrent pas dans des normes médicales, ben pour le coup, j'ai envie de dire validistes: ça touche à la base des personnes qui sont pas définies comme handicapées, que ce soit des femmes, des

personnes queer ou des personnes racisées, mais c'est qu'en fait c'est des normes validistes qui les oppriment.

### **Victoire Tuillon**

Donc face à ça, quand on subit des oppressions comme ça, on peut se dire qu'on peut tenter d'être, de se rendre le plus possible conforme à la norme dominante, comme ça on souffre moins, d'essayer de se rendre invisible, d'essayer de compenser d'une façon ou d'une autre. Mais ce qui est magnifique avec toutes les pensée anti oppressives, avec le féminisme, l'anti validisme, l'antiracisme et tout, c'est de dire qu'il n'y a pas du tout... c'est une impasse en fait d'essayer de se rendre conforme à la norme et qu'on peut au contraire inventer complètement autre chose.

### **Charlotte Puiseux**

Mais surtout qu'en fait être totalement conforme à ces normes oppressives, c'est illusoire en fait, parce que personne n'y arrivera jamais je pense, et donc en fait il faut arrêter de lier notre bonheur et notre bien-être à cette idéal qu'on n'arrivera jamais à atteindre.

### **Victoire Tuillon**

Oui par exemple, que quand on est un homme handi, c'est en étant le plus possible comme un homme valide qu'on sera plus heureux par exemple.

### **Charlotte Puiseux**

Ben ça c'est une idée validiste oui, qui veut que un homme handi doit correspondre à l'image de la masculinité valide. Mais en fait, c'est une impasse, c'est une impasse. C'est-à-dire qu'en fait, c'est le problème, c'est qu'en poursuivant ce but, on s'interdit tout un tas d'autres possibilités, en tout cas, on ne les cherche pas, on passe à côté, parce que du coup, on est tellement obnubilé par cette quête sans fin de la validité là en l'occurrence, de la valido-virilité comme dit Pierre Dufour, qu'au final on oublie, les personnes oublient d'inventer d'autres façons d'exister en fait, en tant qu'hommes dans la société quoi, en tant qu'hommes handicapés, mais voilà, en tant qu'hommes aussi, handicapés certes, mais en tant qu'hommes aussi.

### **Victoire Tuillon**

Mais c'est ça, je me dis: en fait, bien sûr que du point de vue du handicap, ça peut aussi révolutionner complètement la masculinité. Il y a énormément de pistes, extrêmement intéressantes en fait, et beaucoup plus créatives que celles de la valido-virilité.

### **Charlotte Puiseux**

Ben oui, Pierre Dufour il en parle aussi dans son livre, et Zig Blanquer aussi en parle dans ses écrits, Marcel Nuss aussi, on en parlait, de trouver d'autres moyens d'être des hommes, certes handicapés, mais d'être des hommes quand même dans la société, et il y a d'autres façons d'exister en tant qu'hommes handicapés.

### **Victoire Tuillon**

Et aussi parce que ce n'est pas que des choix individuels en fait, c'est quand même une culture collective qui permet que ça émerge. Je pensais par exemple à la construction de la

non-désirabilité des hommes handis, parce qu'en fait si on n'en voit jamais, si le handicap est toujours rejeté du côté du malheur, de l'abjection et tout, ben bien sûr que ça ne construit pas du tout la désirabilité. Donc en fait ça nous crée un rapport au corps qui est super validiste et qui a aussi un impact dans nos désirs et nos nos vies sexuelles, et donc c'est aussi des combats collectifs à mener pour changer la culture.

### **Charlotte Puiseux**

Ben oui, clairement. De toute façon, les représentations des personnes handicapées, donc en l'occurrence des hommes handis, elle est à refaire collectivement. Quand on parlait de validisme, il y a aussi le validisme par exemple dans la culture, avec toutes les représentations cinématographiques ou dans les livres et cetera, qui sont très, très validistes et qui reprennent justement ces idées de l'homme handicapé abject, pas beau, indésirable, ou qui va être sauvé par cette infirmière qui elle, grâce à son grand cœur, va trouver quand même un sens à sa vie en aidant ce pauvre homme handicapé. Ça, c'est des scénarios de films très très fréquents quand on parle des questions de handicap et du coup de validisme. Mais tout ça, c'est la culture valide, en fait.

### **Victoire Tuillon**

Mais dans *Intouchables*, par exemple, François Cluzet, c'est une figure positive, non, cet homme handi dans son fauteuil? Vraiment je pose des questions à moitié sincères, c'est très bizarre, mais bon, c'est pour vous faire réagir aussi.

### **Charlotte Puiseux**

Je ne vous cache pas qu'*Intouchables*, je l'ai vu il y a très longtemps et il ne m'a pas laissé une trace indélébile. Ce que je retiens, c'est que c'est quand même un homme très riche, donc c'est pas du tout le cas de je pense 99 % des personnes handicapées donc. Et la précarité est quand même un très très gros facteur de sur-handicap, je veux dire deux personnes qui ont le même type de handicap, avec les mêmes conséquences dans leur quotidien, vous en prenez une qui vient l'AAH et vous prenez Philippe di Borgo, millionnaire, ça ne va pas du tout avoir les mêmes effets.

### **Victoire Tuillon**

L'AAH, c'est donc l'allocation pour les adultes handicapé·e·s, qui se monte à...

### **Charlotte Puiseux**

900 € maximum, donc en-dessous du seuil de pauvreté. Donc en fait, c'est une allocation qui est destinée à des personnes qui, par définition, ne peuvent pas travailler et qui seront donc condamnées à vivre toute leur vie en-dessous du seuil de pauvreté, donc inutile de dire que ça rajoute une bonne couche de handicap et de validisme surtout à la situation existante déjà. Les questions économiques et de précarité, je pense que c'est aussi une question centrale des luttes anti validistes. Dans les préconisations de l'ONU pour sortir de l'institutionnalisation, la question de la précarité, elle est énorme, et il faut pouvoir que les personnes, elles aient des ressources économiques satisfaisantes, parce qu'en fait l'ONU estime que la précarité est une des premières sources d'institutionnalisation, en fait.



**Victoire Tuillon**

C'est-à-dire?

**Charlotte Puiseux**

Ben c'est les familles les plus précaires qui envoient leurs enfants dans des institutions spécialisées.

**Victoire Tuillon** Et quel lien vous faites entre la paternité, la parentalité et le handicap?

**Charlotte Puiseux**

Ben après, la parentalité, comme tout domaine, est très imprégnée de validisme. C'est-à-dire qu'on estime que les personnes handicapées ne peuvent, que ce soit en termes physiologiques, c'est-à-dire que l'on estime que, comme ils ont un corps souvent déformé, atrophié, machin, ils peuvent pas physiquement être parents.

Par exemple, vraiment, moi je ne savais pas que, en fauteuil, vous pouviez être enceinte. Parce que je me dis... enfin, j'en sais rien pourquoi je pensais ça en fait. Je me dis ça doit être possible, mais en fait non: vous pouvez très bien être enceinte, vous avez été enceinte, vous avez donné naissance à un enfant.

**Charlotte Puiseux**

Ben oui, je suis pas la seule hein.

**Victoire Tuillon**

Et vous n'êtes pas du tout la seule, donc oui oui.

**Charlotte Puiseux**

Non mais ce n'est pas du tout un exploit ou une situation particulière. Des femmes enceintes en fauteuil, il y en a plein. Du coup donc cette incapacité déjà physiologique qu'on attribue aux personnes handicapées. Et puis après, il y a aussi l'incapacité sociale, le fait que, comme c'est des personnes qui vont être dépendantes justement, qui ne vont pas pouvoir s'occuper d'elles-mêmes dans l'imaginaire collectif, cognitif, ben du coup elles ne vont pas pouvoir s'occuper d'un tiers, d'autrui. Donc, si on se concentre plus sur la question des hommes handis, il y a forcément déjà cette question de la puissance sexuelle et tout ça donc, comme je disais, il y a souvent cette idée que physiquement, physiologiquement, ils pourront pas être pères, parce que du coup, ils ont pas de sexualité, ou leur corps ne leur permet pas.

**Victoire Tuillon**

Oui, ils ne sont pas capables d'avoir une érection, ou ils ne seraient pas capables d'éjaculer, ou ils ne seraient pas capables d'avoir un certain nombre de fonctions...

**Charlotte Puiseux**

Exactement. Outre ça, il y a l'idée qu'ils ne pourront pas assurer ce rôle du père protecteur, celui qui a l'autorité, qui conduit son foyer, et cetera, qui assure le revenu aussi de son foyer, et cetera et cetera.

**Victoire Tuillon**

Et qui assure l'autorité aussi: d'un coup, je viens de réaliser en fait, dans l'idée que l'autorité, elle s'impose par la force et par la contrainte physique.

**Charlotte Puiseux**

C'est ça, c'est exactement ce que dit Marcel Nuss, il explique tout à fait ça. Il explique: mais est-ce que la paternité, c'est attraper son enfant, lui faire mal, l'attraper violemment?

**Victoire Tuillon**

Ou juste la menace, de l'attraper violemment et de lui mettre une fessée.

**Charlotte Puiseux**

Lui montrer sa puissance physique pour lui faire peur. Est-ce que c'est vraiment ça qu'on veut, enfin que les pères veulent pour élever leurs enfants? Donc lui, il explique qu'il a développé d'autres façons d'être présent à ses enfants et que ça marche très bien. Il explique que, lui, il préfère persuader par la parole quand il voulait pas que ses enfants fassent quelque chose, ben il préférerait leur parler, leur expliquer pourquoi il fallait pas faire ça, plutôt que de s'imposer physiquement en fait. Et du coup il développe d'autres alternatives à la paternité que celle qui veut qu'on s'impose par la force physique. Et apparemment, ses enfants vont très bien et tout s'est très bien passé.

**Victoire Tuillon**

Mais là encore, je trouve que c'est un exemple concret de comment on peut réinventer la norme majoritaire à partir d'une expérience de la minorité, et de la réinventer pour le bien de tout le monde, qu'en fait du coup cette paternité là, exercée par Marcel Nuss qui était handicapé, tétraplégique, qui ne pouvait pas bouger, et tout ça, mais en fait, elle est infiniment plus inventive, créative, juste, moins douloureuse pour les enfants que la paternité qui est reproduite de génération en génération, qui implique quand même le fait de terroriser les enfants d'une façon ou d'une autre, ou, si c'est pas les terroriser, d'imposer son autorité par la menace, en faisant planer la menace de la punition physique par exemple.

**Charlotte Puiseux**

Et de toute façon on voit que cette parentalité, elle se développe justement, cette parentalité alternative à tout ça, elle se développe de plus en plus, de façon générale. Donc en fait, on voit que les personnes handicapées, et là en l'occurrence les pères handicapés, ont développé déjà bien avant que ça prenne un peu plus d'essor aujourd'hui, d'autres alternatives. Et oui, encore une fois, clairement, on peut s'inspirer de ce qu'ils ont fait pour notre bien commun, en fait, pour penser notre parentalité à toutes et tous, de façon commune: comment on veut élever nos enfants, qu'est-ce qu'on veut leur apprendre?

**Victoire Tuillon**

Et ça vaut pour plein d'autres domaines aussi, non? Parce que là on parle de la parentalité, mais de même, qu'est-ce qui, dans la culture handie, vous semblerait bénéfique pour la majorité? Je sais qu'on peut me reprocher parfois une vision un peu utilitariste comme ça des cultures minoritaires, mais je ne crois pas que ce soit un truc d'utilité ; c'est que je pense vraiment que les initiatives les plus intéressantes, les perspectives les plus évoluées sur tout

un tas de sujets se trouvent dans les cultures minoritaires. Je pense par exemple que les cultures queer, en termes de sexualité, de relations, de rapport au monde, sont infiniment plus intéressantes que la culture straight, que la culture des hétéros quoi, ça me paraît évident, et je pense que c'est la même chose pour la culture handie, non? Qu'est-ce que vous en pensez?

### **Charlotte Puiseux**

Ben oui, je pense qu'en fait, dès qu'on a cette capacité à sortir, mais c'est compliqué, et ça se fait collectivement, mais qu'on arrive collectivement à sortir justement de ce diktat des normes majoritaires, on crée vraiment un espace pour créer d'autres alternatives qui sont tout à fait possibles, c'est juste qu'il faut leur laisser l'espace pour exister, et du coup, il faut sortir de cette idée qu'on doit poursuivre les idéaux oppressifs dont on a parlé.

### **Victoire Tuillon**

Pour aller plus loin, quel livre ou œuvre vous avez envie de recommander sur la question de la virilité, de la masculinité, du handicap?

### **Charlotte Puiseux**

Je pense que les textes de Zig Blanquer par exemple sont très intéressants. Il aborde ces questions et puis d'autres d'autres choses, notamment à travers son livre qui est sorti l'année dernière *Nos existences handies*, chez Monstrograph, où il y a des textes d'ailleurs qui sont co-écrits avec Pierre Dufour aussi, pareil qui a écrit un bouquin plus vieux, tiré de sa thèse il me semble, qui s'appelle *L'expérience handie*, qui traite spécifiquement de l'expérience des hommes en fauteuil et de leur masculinité, comment ils vivent leur masculinité, avec pas mal de témoignages, qui est aussi intéressant. Voilà, après il y a le travail de Marcel Nuss aussi qui, même si je ne suis pas toujours d'accord avec toutes ses positions, mais sur la masculinité, et notamment justement sur les possibilités de créer d'autres masculinités, autre que celles valido-viriles, a aussi des récits très intéressants sur sa façon d'occuper l'espace en tant qu'homme en fauteuil, le rôle du regard, et cetera, toutes ces réflexions sont aussi très intéressantes.

### **Victoire Tuillon**

Et en termes d'œuvres d'art? Est-ce qu'il y en a une que vous aimeriez recommander?

### **Charlotte Puiseux**

Sur les questions féministes, enfin qui croisent les questions validistes et sexistes, il y a une très bonne série, qui était diffusée sur Arte, je ne sais pas si elle y est toujours, qui s'appelle *Un mètre vingt* et qui raconte l'histoire d'une ado handicapée, je crois que c'est en Amérique du Sud, je crois que c'est en Argentine, il me semble, et qui, du coup, va faire avec son groupe d'ami-e-s une révolution féministe dans son lycée. Mais du coup, en tant que meuf handie, forcément, ben, elle va se confronter aussi aux questions d'accessibilité et de prise en compte de sa situation de meuf handie, comment sensibiliser ses ami-e-s à ces questions-là, donc c'était assez intéressant comme série.

### **Victoire Tuillon**

OK, super, merci beaucoup. Merci Charlotte Puiseux.

## **Charlotte Puiseux**

Merci.

\*\*\*

## **Victoire Tuillon**

Merci beaucoup à Charlotte Puiseux de nous avoir reçues chez elle, avec l'ingénieuse du son Elisa Grenet, qui a enregistré cet épisode. Je rappelle le titre de son essai dont je vous recommande fortement la lecture: *De chair et de fer*, c'est paru aux éditions La Découverte. Je vous conseille aussi d'écouter le podcast "Dear Valid People" de Damien Fargeout. Merci à lui, ainsi qu'à Quentin Darq, qui est un autre militant anti validiste, pour leur patience et leur ténacité à m'informer sur ces enjeux, même quand j'avais plein de questions bêtes ou que je n'arrivais pas à comprendre. On vous met aussi d'autres recommandations sur l'article qui accompagne cet épisode sur le site de Binge Audio, [binge.audio](http://binge.audio), avec toutes les références citées pendant cette conversation avec Charlotte Puiseux.

On tente, dans la mesure du possible, de proposer désormais des transcriptions des nouveaux épisodes des Couilles sur la table pour les rendre accessibles. Sachez qu'ils existent maintenant pour toute la saison du Cœur sur la table. C'est Naomi Titti qui fait ce travail, et bien d'autres travaux, notamment la production et le montage de cet épisode. Merci aussi Angèle Briard-Marchand pour son aide, à Paul Bertiaux pour la réalisation. Les Couilles sur la table, c'est un podcast de Binge Audio. À la communication, Lise Niederkorn et Jeanne Longhini. Continuez de nous écrire sur les réseaux sociaux ou par mail, on vous lit avec attention et vos retours nous sont précieux, et continuez de faire circuler ces épisodes. Merci beaucoup pour votre écoute et à bientôt.